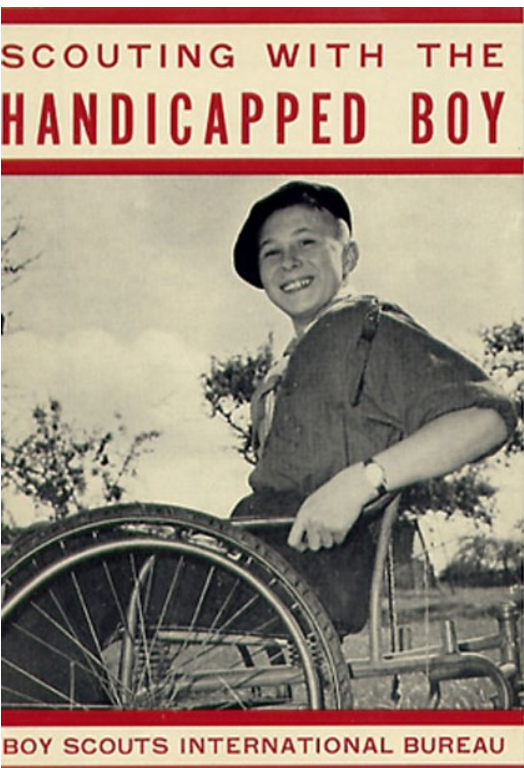


Détail au passage : le chef de groupe est Pierre Morand, docteur en médecine, psychiatre, qui représente la caution morale et technique de l'opération. Parmi ses clients, il a Danièle Delorme (qui a perdu accidentellement un enfant l'année précédente et s'en remet difficilement) et Yves Robert, acteurs connus, auxquels il propose, à titre de dérivatif de leurs préoccupations, de s'intéresser aux garçons de Garches (et également à l'organisation du "soir inhabituel" qui a pour but de gagner de l'argent pour l'Extension). C'est ainsi que, au cours d'une sortie à Montry, Danièle Delorme se trouve présider un concours de... chariots plats fleuris dont le principe



même ne m'enthousiasme pas. Si ma mémoire est bonne, ça reste mon seul contact avec elle et il n'était pas très chaleureux.

Conclusion évidente après quelques mois : il faudrait faire camper ces garçons. C'est-à-dire obtenir l'autorisation de les sortir de l'hôpital, trouver un lieu adapté, organiser le transport de tout le matériel nécessaire ainsi que l'accompagnement médical

correspondant. Paradoxalement, je ne me rappelle pas avoir été impliqué dans cette préparation, prise en charge en totalité par Pierre Morand qui a de nombreuses relations et franchit toutes les étapes, en particulier en obtenant l'autorisation de sortie de l'hôpital et en trouvant un lieu de camp en Normandie. La suite est connue, je l'ai racontée dans divers lieux... Je recopie l'article que j'ai écrit pour Routes Nouvelles n°100 en juillet 1981 :

"Responsable d'une unité d'éclaireurs en rééducation de séquelles de poliomyélite à l'hôpital de Garches, tout content de diriger le premier camp proposé à notre unité, décidé à en faire un camp "comme les autres". Nos garçons sont tout aussi mordus, malgré le handicap : un tiers en chariots plats, un tiers en fauteuils roulants, le reste "mobile" mais avec difficulté, corsets et fatigues.

Accord général: on va faire un magnifique grand jeu de journée, sans concessions. Quelques responsables le préparent soigneusement, installent une magnifique piste semée d'embûches, et couronnent le tout par la traversée à gué d'une rivière, bien entendu après s'être assurés qu'il s'agissait bien d'un gué. Je suppose que vous voyez déjà la suite, qui aurait pu être amusante (?) sans élément supplémentaire. Mais attendez...

La veille du grand jeu en question débarque, envoyé par la Responsable nationale Extension, qui veut garder le souvenir inoubliable de ce camp exceptionnel, le photographe officiel du Mouvement. Venu pour faire, entre autres, un reportage pour une plaquette Extension à paraître, et pour le calendrier.

Eh oui : le gué n'y était plus, mais le photographe y était. (...) Il est intéressant de constater, à travers quelques séries d'instantanés, qu'un chariot plat peut sombrer très progressivement, avec beaucoup d'élégance, et qu'il n'est pas commode, en fauteuil roulant, de garder longtemps les jambes au sec. Cette initiative pédagogique a connu un énorme succès.

Aujourd'hui on peut écrire la suite : nous avons ramené tout le monde au camp, fait sécher (séparément), garçons, uniformes, chariots et fauteuils... Et, le lendemain matin, photographié le magnifique sourire de l'un des garçons, dont la photo a beaucoup servi, en particulier pour illustrer la couverture de la plaquette "scouting with the

handicapped boy" publiée en 1958.

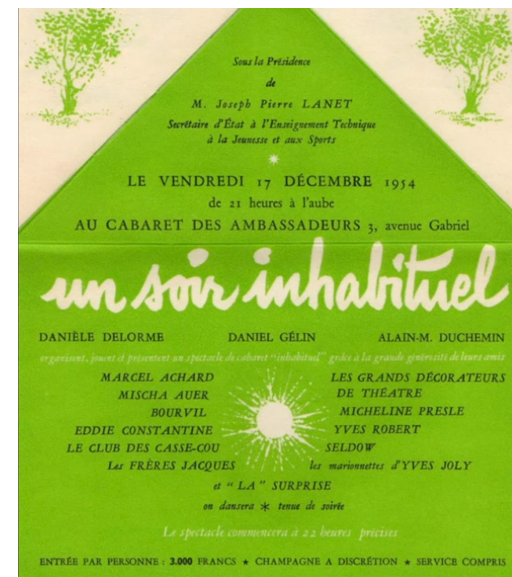
le "Boy Scouts International Bureau" avec une belle introduction de son directeur, Dan C. Spry, C.B.E., D.S.O., C.D... La même plaquette utilisait d'ailleurs deux autres photos du même camp, avec d'autres garçons. Tous secs."

Après cette magnifique expérience, la mienne a tourné court : à la rentrée suivante, je suis viré purement et simplement par Pierre Morand qui me convoque à la Chaussée d'Antin pour m'en informer. À la sortie de la réunion, je croise René Duphil qui me dit regretter cette décision... Décision, au demeurant, tout à fait justifiée car il est évident que je n'ai aucune formation pour ce type d'activité, mais il ne me vient pas à l'esprit de faire constater que, si je n'ai pas de formation, c'est bien parce qu'on ne m'en a pas donné ! L'unité est prise en charge par un vieux garçon très "boy-scout" traditionnel, Bernard Boulnois, qui est partisan de la pédagogie des raiders proposée par les Scouts de France; il est responsable d'un groupe qui arbore fièrement des bérets verts (comme les paras) dont quelques éclaireurs sont d'ailleurs venus m'aider au camp. Si je regrette les garçons de Garches, avec lesquels j'avais d'excellentes relations, je ne regrette pas d'abandonner ces activités qui, finalement, s'intègrent assez mal dans mes occupations à la Kès. Et, dans le même temps, je commence à rencontrer assez souvent Catherine, nous nous rencontrons et nous nous trouvons.

SOIR INHABITUEL

Sous l'impulsion d'Érable Lévy-Danon, assistée de Pierre Morand et d'une équipe nationale motivée, la "branche" Extension s'est fixé pour objectif d'adapter le scoutisme E.D.F. aux handicapés de toutes natures (sensoriels, physiques, mentaux) sans les couper du reste du Mouvement, en définissant et en pratiquant – "comme les autres" – une méthode tenant compte de la réalité des situations.

Cette méthode, ses objectifs et ses applications ont été présentés, pendant plusieurs années, aux "professionnels" du secteur de l'enfance handicapée – enseignants, éducateurs, accompagnateurs de



toutes natures – à travers des stages d'information qui ont permis la création d'un certain nombre d'unités dans divers domaines.

Mais se posait alors un problème de financement d'activités qui, en général, s'avéraient plus coûteuses que les activités "habituelles". C'est la raison pour laquelle l'équipe nationale Extension a organisé chaque année, un peu avant Noël, une "vente Extension", dans les locaux du 66 Chaussée d'Antin qui, pour l'occasion, étaient complètement démenagés et adaptés à leur nouvelle fonction.

Par ailleurs, Érable, avec l'aide efficace de Danièle Delorme et Yves Robert qui, sur la suggestion de Pierre Morand, s'intéressaient au groupe d'amis de la troupe de l'hôpital de Garches, organisait également chaque année un "Soir Inhabituel" qui faisait appel à de nombreuses bonnes volontés... et rapportait beaucoup d'argent car l'élaboration en était totalement bénévole.

En décembre 1954, cette soirée se déroulait au cabaret des Ambassadeurs et le programme en contenait un disque enregistré pour l'occasion par Danièle Delorme. Il était illustré, en dernière page, par une photo d'éclaireur polio de la troupe de Garches animée par Yvon Bastide. Cette photo a beaucoup servi ! (Document communiqué par Catherine et Yvon Bastide)

